

Le nom de Madeleine Dietz, héroïne face au nazisme, donné à l'épicerie solidaire

L'émotion a étreint et même souvent submergé toutes les personnes présentes mardi soir à l'inauguration de l'épicerie sociale et solidaire de Saint-Waast (notre édition du 22 janvier). Le lieu porte en effet le nom de Madeleine Dietz, une Valenciennaise qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, sauva des Juifs. Certains d'entre eux ont assisté à cette cérémonie, aux côtés de la fille et des deux fils de cette héroïne anonyme qui fut et reste leur lumière.

PAR MARTINE KACZMAREK
valenciennes@lavoixdunord.fr
PHOTO « LA VOIX »

Abygaëlle a 2 mois tout juste. Sa maman, ses grands-oncles et grands-tantes lui raconteront un jour qu'elle était présente, le 22 janvier 2013, pour l'inauguration de l'épicerie sociale et solidaire de Saint-Waast qui porte le nom de son aïeule. Son arrière-arrière grand-mère, saluée, enfin, plus de soixante ans après la Deuxième Guerre mondiale dont elle fut l'une des héroïnes anonymes. Née avec le siècle, le 22 janvier 1900, Madeleine Dietz en a connu les facettes les plus douces comme les plus horribles. La Première Guerre mondiale, si violente ; les années trente, tellement légères. Et puis l'implacable barbarie nazie bouleversant l'humain et l'humanité dans toute l'Europe. À Valen-



Les élus valenciennais ont accueilli les familles Dietz et Dreyfus-Sée, à Saint-Waast.

ciennes notamment où la communauté juive fut décimée par la rafle du 11 septembre 1942. La famille Dancygier fut ce jour-là menée à la gare. « La maman était sur le point d'accoucher. Un Allemand a eu pitié. Il leur a dit de partir. L'enfant est né quatre jours plus tard », a raconté mardi soir André Dietz, fils de Madeleine. André cherche toujours Philippe Dancygier, né dans ces jours terribles de 1942, qui passa 18 mois avec lui, parce que

À Valenciennes, la communauté juive fut décimée par la rafle du 11 septembre 1942.

Madeleine Dietz avait aidé la famille. Un acte non calculé, même si elle et son mari, de part leur activité, se démenaient pour les autres depuis des années : Madeleine en

tant qu'assistante sociale, lui, dans le cadre de la direction du « Foyer » de la rue Derrière-la-Tour (en lieu et place de l'ancien cinéma Le Club).

Tout cela, mardi soir, Marie-Claire Brunshwig, née Dreyfus-Sée, et son frère, Norbert, l'ont écouté sans mot dire, repensant à Madeleine, ainsi qu'à leur père, Albert, et à leur mère, Geneviève. Avant la guerre, le couple et ses enfants connaissaient les Dietz. Mais dans la tourmente de la guerre, ils ont

découvert une autre Madeleine. « Elle a traversé la France pour nous sauver », souffle Marie-Claire. Au côté d'André, Lucienne et Pierre Dietz, les enfants de Madeleine, elle s'est souvenue de l'arrivée de la Valenciennaise dans le village de Dordogne où la famille Dreyfus-Sée était réfugiée. Madeleine s'est débrouillée pour faire cacher les cinq enfants et la maman. Hélas, malgré tous ses efforts, Maurice, le papa, a été fusillé. Dans les yeux de Marie-Claire et Norbert, les deux plus jeunes enfants de la

« C'est une mère exceptionnelle que nous avons eue... »

André Dietz

famille, rien n'est oublié. Ni la perte du père, ni la main tendue de Madeleine. Madeleine qui, avec son mari, sera arrêtée par la Gestapo pour avoir caché dans le Foyer des aviateurs alliés... « C'est une mère exceptionnelle que nous avons eue », a conclu, très ému, André Dietz. Une maman déjà recon nue Juste parmi les Nations par l'État d'Israël (1). Une maman dont le nom et la vie sont désormais gravés dans l'histoire de Valenciennes. ■

► La plus haute distinction civile décernée à un civil qui a sauvé des vies pendant la Seconde Guerre mondiale. Les noms des Justes sont gravés sur une stèle au mémorial de la Shoah, Yad Vashem, dont le représentant en France, Emile Frydender, était présent mardi à Valenciennes.